

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 9

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

samedi 29 juin, une compagnie de soldats de la garnison a occupé la gare. Les employés de l'administration ont cru devoir résister, en sorte que l'un d'eux a été menacé du revolver par le capitaine, et qu'un autre a été mis en prison. Le directeur anglais ne s'est pas montré, mais il a couru au télégraphe, et comme il remplissait les fonctions de consul britannique, il a demandé deux ou trois vaisseaux de guerre, qui sont arrivés du Cap cinq jours après. C'était une absurdité, qui a tout de suite amené sa destitution et qui le couvre de ridicule. Deux navires de guerre portugais sont aussi venus stationner dans le port. Le service de la ligne a été interrompu trois ou quatre jours. Dès lors on a amené une troupe d'employés portugais; tandis que la plupart des employés anglais s'embarqueront pour Natal par le prochain bateau. Après un peu d'agitation tout est rentré dans le calme, et dans six mois la ligne devra être vendue juridiquement aux enchères.

On m'a dit que Goungounyane pense à changer de résidence et à venir s'établir sur les bords du Limpopo inférieur. — J'apprends aussi qu'une forte compagnie minière a commencé à ouvrir une route qui, joignant notre voie ferrée à l'ouest du Lébombo, suivra dans la direction du nord le pied du Drakensberg, passera l'Olifant, et ira desservir les mines d'or de *Murchison Range*, au N.-E. du Transvaal, c'est-à-dire tout près de nos stations missionnaires. Cette Compagnie y trouvera certainement son bénéfice, car cette route directe lui permettra de faire une économie de 50 ou 60 % sur les lourds transports.

Nous venons de recevoir un précieux renfort pour notre mission : nous voici maintenant au nombre de sept dans ce district, depuis l'arrivée de M. et M^{me} Junod et de M^{lle} C. Jacot, de Neuchâtel; tous les sept, nous sommes de la Suisse romande.

P. BERTHOUD.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Jules Rouquette. COLONISATION A TRAVERS LES PRINCIPAUX PEUPLES ANCIENS ET MODERNES. Paris (Charles Bayle), 1889, in-18, 321 p., fr. 3,50. — Cette étude n'a pas l'ampleur du grand ouvrage de Leroy-Beaulieu : « De la colonisation chez les peuples modernes, » ni de plusieurs publications analogues. D'autre part, elle dénote chez l'auteur un parti-pris trop exclusif contre tout ce qui ne vient pas de la France, et, en particulier, contre ce qui est anglais ou allemand. Beaucoup de sujets sont traités dans ce livre, mais ils ne se suivent peut-être pas dans un ordre méthodique et, parmi les notes qui terminent le volume, il en est une sur « l'utilité et la nécessité de divers partis politiques dans l'évolution de la République, » qui aurait bien pu être exclue d'un ouvrage sur la Colonisation.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

La question de la colonisation en général, de son utilité et de ses conséquences, est traitée dans plusieurs chapitres, mais sans qu'il soit émis sur ces sujets, déjà si souvent étudiés, une théorie ou un point de vue absolument nouveau. Les pages consacrées à l'acclimatement, aux maladies résultant de l'impaludisme et aux préceptes d'hygiène que doit suivre le colon des pays tropicaux, présentent beaucoup plus d'intérêt; ces questions sont sérieusement et assez longuement étudiées, l'auteur étant lui-même médecin. Mais la place principale est, comme on doit le penser, accordée à la France et à ses colonies; il est entre autres beaucoup parlé de l'Algérie, que l'auteur habite depuis plusieurs années et dont il est enthousiaste, sans toutefois être de l'avis que tout y va pour le mieux. Il croit qu'il y aurait des réformes à opérer, particulièrement dans l'administration, qui devrait tendre à la simplification par la suppression du Conseil supérieur et du gouverneur, et par l'établissement d'une large décentralisation. Le rattachement plus étroit à la métropole, l'assimilation à la France, tel est selon lui, un des buts à atteindre. Quant à la naturalisation des indigènes, il est d'avis d'en exclure les Arabes et les Berbères trop arabisés, mais de l'admettre pour les Kabyles qui la demanderont, à condition qu'ils sachent lire et écrire le français. A ceux qui le trouvent trop sévère pour les Arabes, il répond en invoquant la raison d'État. L'État doit pouvoir se défendre; il n'est pas nécessaire qu'il soit généreux et charitable, il suffit qu'il soit juste. D'après cette théorie, l'État est évidemment juge de sa propre justice. En cela M. Rouquette traduit l'opinion des résidents européens en Algérie, qui ont une tendance trop marquée à considérer ce pays comme une propriété à exploiter. En somme, le livre de M. Rouquette est intéressant à lire, bien qu'il renferme une forte dose de compilation, et que l'esprit qui l'anime incline trop vers un chauvinisme outré.

William Lawson-Kingon. THE GERMANS IN DAMARALAND. Cape-Town (Townshend and Son), 1889, in-8°, 31 p. — On sait que le Damaraland est depuis plusieurs mois le théâtre d'une lutte d'influence entre l'Allemagne et un groupe d'Anglais représentés par M. Lewis. Le chancelier allemand ayant déclaré en séance du Reichstag qu'il avait l'espérance que le gouvernement anglais soutiendrait les Allemands contre la rapacité de M. Lewis, et qu'en tout cas, l'Allemagne maintenait ses droits, les intéressés anglais répondent par la brochure dont le titre se trouve ci-dessus. Elle renferme la copie des principales pièces du dossier de l'affaire, c'est-à-dire le texte des concessions des mines, des résolutions

arrêtées dans les assemblées d'indigènes, des traités passés avec le chef du pays. A ne lire que cet ensemble de documents, il semblerait que les droits de M. Lewis reposent sur des faits indiscutables; toutefois, il est clair que l'Allemagne ne manque pas de raisons pour soutenir ses prétentions. Pour pouvoir se décider en connaissance de cause, il faudrait avoir sous les yeux les arguments invoqués par les deux parties. *Audiat et altera pars.*

H. Droogmans. NOTICE SUR L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO. Bruxelles (van Campenhout frères et sœur), 1889, in-8°, 40 p. et carte. — Il y a des ouvrages volumineux qui sont incomplets parce qu'ils négligent certains côtés d'une question et s'étendent trop sur d'autres, tandis que de simples brochures sur le même sujet peuvent être regardées comme complètes lorsqu'elles disent tout l'essentiel. La monographie de M. Droogmans sur l'État indépendant du Congo rentre dans cette dernière catégorie. Aucune question importante se rattachant au nouvel État n'est laissée de côté. L'auteur traite successivement le côté historique, c'est-à-dire la formation de l'État indépendant et l'importante phase diplomatique marquée par la Conférence de Berlin; puis la géographie physique du pays, son commerce, son organisation politique, judiciaire et administrative, le système monétaire et la dette publique. Le style est concis et clair; l'auteur se borne à un exposé objectif, à une description de ce qui existe sans l'accompagner de commentaires. Le lecteur qui ne veut pas faire de l'État du Congo une étude approfondie mais désire simplement être au courant, trouvera là en quelques pages tous les renseignements essentiels qu'il peut désirer et une bonne carte de l'État, faite par M. Wauters et datée de février 1889.

Hermann Wissmann. UNTER DEUTSCHER FLAGGE QUER DURCH AFRIKA VON WEST NACH OST. Berlin (Walther und Apolant), 1889, gr. in-8°, 444 p., ill. et cartes, m. 12. — Le commissaire impérial allemand, Hermann Wissmann, qui guerroyait en ce moment-ci sur la côte de Zanzibar, a rédigé, avant de partir pour cette expédition, le récit de sa première traversée de l'Afrique de l'ouest à l'est, la première qui ait été faite par un voyageur allemand; la première aussi qui ait été accomplie dans ce sens sous les latitudes équatoriales.

On sait que cette exploration qui fut exécutée de 1880 à 1883, a été commencée en compagnie d'un explorateur émérite le Dr Pogge. Partis de Saint-Paul de Loanda, les voyageurs cheminèrent d'abord vers l'est

par Malangé jusqu'à Kimboundou. De là, ils se dirigèrent vers le nord parallèlement au Tchikapa. A partir de Kikassa sur le Cassaï, ils reprirent la direction de l'est, s'arrêtèrent à Louboukou, traversèrent le Loubilache et le Lomami et arrivèrent à Nyangoué sur le Loualaba. En ce point, ils se séparèrent ; Pogge revint vers l'ouest, tandis que Wissmann continuait sa route vers l'est, traversait le Tanganyika, passait à Oudjiji, à Tabora, à Mpouapoua et arrivait à la côte orientale.

Comme l'ouvrage rend compte de l'ensemble de l'expédition, il se divise naturellement en deux parties : dans la première est relatée la traversée complète de l'Afrique, de Saint-Paul de Loanda à Saadani ; elle comprend donc le voyage de Wissmann et Pogge de Loanda à Nyangoué, et celui de Wissmann seul de Nyangoué à Saadani. La seconde est consacrée au récit du retour de Pogge, de Nyangoué à Louboukou, à son séjour dans cette dernière localité et à son voyage de Louboukou à Loanda. C'est là que le voyageur allemand s'éteignit le 17 mars 1884. Cette seconde partie a été rédigée d'après son rapport à la Société africaine allemande et d'après ses notes.

Bien que se rapportant à un voyage accompli depuis plusieurs années, ce double récit vaut certainement la peine d'être lu. Les descriptions qu'il renferme sont encore vraies aujourd'hui, et plusieurs parties de la région parcourue n'ont pas été traversées depuis 1883. D'ailleurs l'ouvrage plaît par les nombreuses anecdotes qu'il contient et par l'allure vive et enjouée du récit, ce qui n'enlève rien à son cachet scientifique. Il renferme d'excellentes illustrations de la main du peintre Hellgrewe, et deux cartes de Richard Kiepert. Dans un appendice se trouvent le résumé des observations météorologiques et astronomiques et des directions pratiques sur les voyages et le séjour dans l'Afrique équatoriale.

GUINÉ PORTUGUEZA. Échelle $\frac{1}{500\ 000}$. Commissão de Cartografia. 1889. — La publication des cartes des possessions portugaises en Afrique se continue par les soins de la commission de cartographie. Celle que nous avons sous les yeux représente, à une échelle fort grande pour l'Afrique, ce qu'on est convenu d'appeler la Guinée portugaise. Le territoire dont il s'agit, situé au sud de la Sénégambie, se compose du bassin du Rio Grande et des cours d'eau voisins ainsi que des îles Bissagos. Cette colonie n'a, à la vérité, qu'une très faible importance, car les statistiques les plus récentes ne lui attribuent pas 6000 habitants ; toutefois les Portugais ont tenu à conserver ce pied-à-terre sur le continent africain, au milieu des Anglais et des Français rivaux. La carte est claire et facile

à lire; les montagnes y sont marquées en brun. Pour plusieurs parties, il y aura lieu de procéder à de nouvelles études, car il existe bien des cours de rivières et des lignes de côtes, particulièrement dans les îles Bissagos, qui ne sont indiquées qu'en pointillé.

Édouard Dalles. ALGER, BOU-FARIK, BLIDAH ET LEURS ENVIRONS. Guide géographique, historique et pittoresque. Alger (Adolphe Jourdan), 1888, in-8°, 2^{me} édition, 248 p., carte et plan. — Ce petit volume d'un format commode en est à sa seconde édition qui a été complétée par l'auteur lui-même. Il convient aux touristes qui ne veulent pas seulement se rendre compte de l'état actuel de la contrée, mais désirent l'étudier d'une manière complète et en connaître le passé. Sans négliger aucun trait caractéristique de l'Alger d'aujourd'hui, M. Dalles a cherché à faire revivre l'Alger d'autrefois et à initier le lecteur à l'histoire des Berbères, des Arabes et des Turcs, à leurs mœurs et à leur état social. Pour cela, il a utilisé les résultats de ses promenades et de ses recherches personnelles, et, en outre, a emprunté des citations à de nombreux écrivains de toutes les époques, surtout à ceux qui ont vu de leurs yeux les choses dont ils parlent. Les environs d'Alger jusqu'à Sidi Ferruch, Bou-Farik, Blidah et les gorges de la Chiffa sont décrits sous forme de promenades que le touriste pourra modifier à son gré. Une carte et un plan en noir accompagnent l'ouvrage.

Mario Vivarez. L'ALFA, ÉTUDE INDUSTRIELLE ET BOTANIQUE. Paris (A. Barbier), 1886, in-4°, 135 p. et pl. — Ce mémoire a été rédigé en vue du concours institué en vertu d'un arrêté du gouverneur général de l'Algérie et ayant pour objet l'exploitation de l'alfa. Son auteur, M. Mario Vivarez, en sa qualité d'ingénieur civil aux études des chemins de fer d'Alger à Laghouat, a eu l'occasion d'explorer les hauts plateaux algériens et d'étudier sur place les conditions d'existence et d'exploitation de l'alfa. La monographie qu'il publie, substantielle et d'un grand intérêt pratique, traite tous les sujets se rattachant à l'exploitation de cette plante industrielle : végétation, terrain favorable, modes d'exploitation, manipulation et emploi dans l'industrie, procédés pour empêcher le dépérissement des champs d'alfa et pour reconstituer des terrains épuisés, enfin réglementation administrative. Des statistiques claires et poursuivies jusqu'à une époque récente indiquent la production de l'alfa dans les différents pays, le rendement des exploitations, l'exportation des divers ports. Les procédés employés pour transformer l'alfa en

produits industriels sont expliqués tout au long avec détails sur les machines et planches à l'appui. Actuellement, les pays producteurs d'alfa sont : la Cyrénaïque, la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et l'Espagne. De tous c'est l'Algérie qui donne le plus ; en 1884, l'exportation de ce dernier pays en alfa a atteint 100,000 tonnes environ valant 14 1/2 millions de francs. La plus grande partie de cet alfa va en Angleterre où se trouvent les usines qui le convertissent en pâte à papier. L'auteur demande que des usines s'établissent en Algérie et que de cette manière cette plante si précieuse soit traitée sur place, ce qui donnerait à l'Algérie une vigoureuse impulsion industrielle.

Léon Guiral. LE CONGO FRANÇAIS. Du Gabon à Brazzaville. Paris (E. Plon, Nourrit et C^{ie}), 1889, in-18, 322 p., ill. et carte, fr. 4. — L'auteur de ce livre est une des trop nombreuses victimes du climat de l'Afrique équatoriale. Animé d'une véritable passion pour l'histoire naturelle, il fit partie, de 1880 à 1883, d'une expédition chargée de ravitailler les postes que M. de Brazza avait établis dans le bassin de l'Ogôoué. Il en revint terrassé par la fièvre. Toutefois l'air du pays natal le remit complètement ; en 1884, il retourna au Gabon et il explora le bassin du San Benito. Mais il avait trop compté sur ses forces. La terrible maladie le reprit et cette fois il fut vaincu. Il mourut en 1885 sur cette terre africaine à laquelle, comme tant d'autres, il aurait voulu arracher quelques-uns de ses secrets.

C'est au récit de son premier voyage qu'est consacré l'ouvrage que nous annonçons. Il a été écrit d'après les notes de l'explorateur et ses correspondances par des amis respectueux de sa mémoire. M. Künckel d'Herculaïs y a particulièrement collaboré. On ne trouvera pas dans ce livre le récit de découvertes importantes, car la région parcourue par M. Guiral est une des plus explorées puisque c'est celle où se trouvent les postes français. Toutefois s'il en est de moins connues, il en est peu de plus intéressantes ; chacun prendra plaisir à lire la description de ce beau pays de l'Ogôoué, si riche mais encore si peu exploité, à faire connaissance avec les indigènes, en particulier avec les Ba-Tékés, dont M. Guiral nous décrit tout au long les mœurs et les coutumes. La forme est simple ; on sent que la main qui a écrit ce journal de voyage était celle d'un jeune homme. Toutefois cette simplicité plaît, car elle donne à la narration un cachet de vérité, que n'ont pas, malheureusement, tous les récits de voyages récents.

Le général Faidherbe. LE SÉNÉGAL. LA FRANCE DANS L'AFRIQUE OCCIDENTALE. Paris (Hachette et C^{ie}), 1889, grand in-8°, 501 p., ill. et cartes, fr. 10. Nos lecteurs savent que c'est le général Faidherbe qui a fait du Sénégal une des grandes colonies françaises. Dès lors il n'a pas cessé de suivre d'un œil attentif la marche et les progrès de l'œuvre à laquelle il avait donné l'impulsion, et qu'il s'est efforcé de faire connaître et aimer par de nombreux mémoires, publiés dans les revues des sociétés de géographie ou autres. Il n'avait qu'à les fondre ensemble, à les relier dans un récit suivi et à les mettre au point pour produire le grand ouvrage que nous avons sous les yeux.

Dans une première partie, consacrée à la période des origines, jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848, le général Faidherbe a reproduit de nombreux épisodes empruntés aux publications du père Labat, du chevalier de Boufflers, de l'abbé Boilat, de Raffenel, etc. La seconde partie, la plus développée, renferme le récit continu des événements qui se sont accomplis au Sénégal et au Soudan français de 1848 à 1889, et surtout des opérations de guerre, des accroissements territoriaux et des travaux publics qui les ont secondés.

Dans un moment où le Sénégal et ses dépendances soudaniennes sont l'objet, de la part d'un certain parti, de critiques vives, presque acerbes, qui trouvent de l'écho, l'ouvrage du général Faidherbe arrive fort à propos pour rappeler que, dans aucune des colonies, les soldats de la France n'ont déployé des qualités plus solides : énergie, dévouement, initiative, science, et qu'avec d'aussi faibles moyens, on n'a obtenu nulle part d'aussi grands résultats. Il permet de constater que l'expression de Soudan français, appliquée depuis quelques années au prolongement des territoires français du Sénégal vers l'est, n'est pas une formule ambitieuse, mais la simple expression d'un fait réel. Il a donc sa place marquée dans l'ensemble des nombreuses publications qui s'appliquent à faire la lumière sur le Sénégal et ses dépendances, et qui permettent soit d'y suivre jour après jour le progrès de l'action française, soit de la comparer avec l'œuvre accomplie dans les autres colonies, à la Guyane ou en Océanie, à la Réunion ou à la Guadeloupe, enfin au Gabon ou au Congo français.
